



Alors on danse !

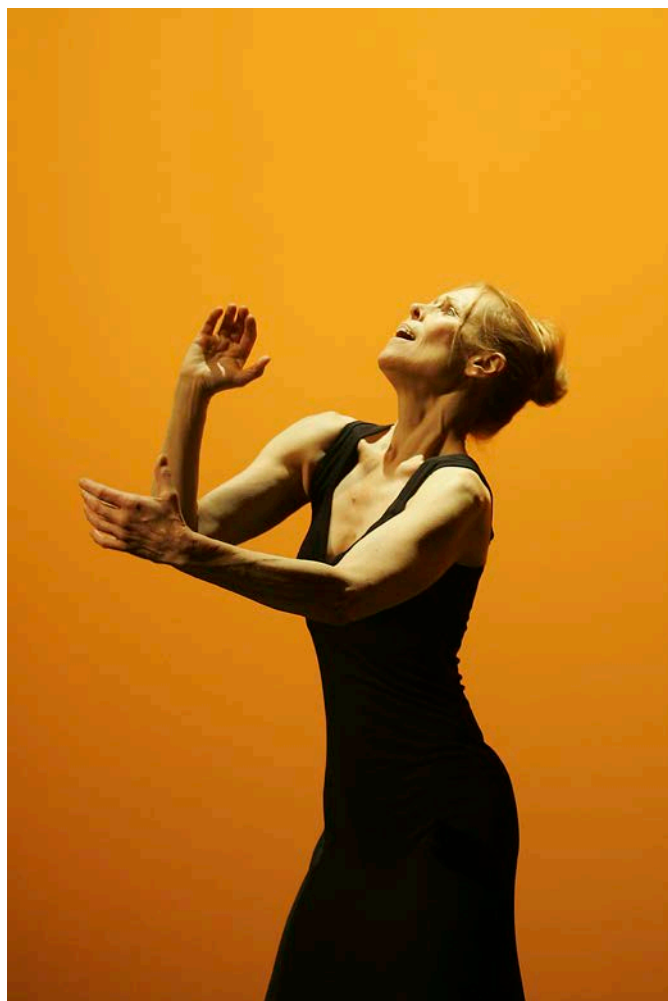
Now, **DE** Carolyn Carlson

Place du marché 76, **DE** Jan Lauwers

What the body does not remember, **DE** Wim Vandekeybus

« La danse me permet de transmettre une énergie. Les gestes sont un moyen de communication universelle. »

CAROLYN CARLSON



L'ŒUVRE

« Considérer l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine ». Tel est l'un des principes énoncé par le philosophe Gaston Bachelard. Pour sa nouvelle création *Now*, Carolyn Carlson s'inspire du travail de ce penseur français. Il s'est souvent intéressé aux problématiques liées aux unités de temps et de lieu. Cette pièce se compose de sept parties, dont les intitulés reprennent certains des noms de chapitres de l'ouvrage *La Poétique de l'espace* : La maison de la cave au grenier / Tiroirs,

coffres et amoirs renfermant des secrets / Nids et cocons / Coins de solitude et rêves / Du minuscule à l'univers / L'immensité intime / Le cercle éternel, dedans et dehors. Chacune de ces sept parties sera traversée par un poème, notamment de Baudelaire et Milosz. Pour autant, *Now* n'a aucune ambition narrative. Ces titres de parties sont à percevoir comme des indicateurs : ils aident à saisir la réflexion de la chorégraphe lors de l'écriture de la pièce. Ce que le spectateur verra sur scène s'apparentera à des instantanés chorégraphiques, donnés à un instant T. Et c'est ici qu'intervient l'imagination propre à chaque spectateur : libre à chacun de saisir et d'analyser ce qu'il voit sur scène, selon sa sensibilité.

LA CHORÉGRAPHE

Née aux Etats-Unis en 1943, **Carolyn Carlson** commence sa carrière en tant que danseuse pour Alwin Nikolais. Installée en France dès 1971, elle collabore avec le Ballet de l'Opéra de Paris et dirige le Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris. C'est ce qui fait d'elle l'une des figures les plus importantes pour l'émergence de la Nouvelle danse française des années 1970-1980. Elle a depuis notamment dirigé le Teatrodanza La Fenice de 1980 à 1984, le Centre Chorégraphique National de Roubaix entre 2004 et 2013. En 2006, sa carrière a été récompensée par un Lion d'or à la Biennale de Venise. Chorégraphe majeure depuis quatre décennies - elle a créé une centaine de pièces. Carolyn Carlson se considère avant tout comme une poétesse. Elle compare son travail non pas à des chorégraphies, mais à une poésie visuelle. Son travail puise ses influences à la fois dans la philosophie, le bouddhisme, les arts martiaux, le qi-gong et le tai-chi.

PAROLES DE CAROLYN CARLSON

Pourquoi ce titre Now (« maintenant ») ?

Je pars du principe que la danse vit et meurt au même moment. Elle s'inscrit donc toujours dans le présent. Nous avons la possibilité de changer le monde, maintenant. On dit souvent : « Je le ferai plus tard, j'y réfléchis », mais nous n'avons plus le temps de réfléchir ! Leonardo Di Caprio dit : « Mon travail d'acteur est de faire semblant. Mais sur le moment je ne peux pas feindre, je dois agir. ». Je trouve cette phrase fantastique. Tout comme une de mes citations préférées du Dalai-Lama : « Il n'y a que deux jours pour lesquels on ne peut rien : hier et demain. Aujourd'hui est le jour idéal pour aimer, croire, faire et vivre. »

FOCUS PARCOURS « ALORS ON DANSE ! »

« Alors on danse » n'est pas uniquement le titre d'une chanson interprétée par Stromae. Alors on danse a été et est aussi l'hymne de milliers de danseurs, qui ont fait de la danse un engagement corporel et politique. L'histoire de la danse s'est enrichie au XX^e siècle. Elle permet d'éclairer les évolutions de nos sociétés et de saisir la nécessité, pour les artistes, de créer. En voici quelques exemples.

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, notamment sous l'impulsion féministe d'Isadora Duncan, que de plus en plus de femmes accèdent au statut de chorégraphe. Dans les années quatre-vingt, le hip-hop, né dans les ghettos noirs et latinos de New York se diffuse dans le monde entier et devient un nouveau mode d'expression pour la jeunesse. Dans le même temps, la culture pop popularise le voguing (1), signe d'une reconnaissance accrue de cette danse née dans la communauté homosexuelle.

D'abord simple pratique technique et figurative, propre à la danse classique, la danse s'est affranchie des conventions tout au long du siècle dernier. Pina Bausch (1940-2009) est l'une des principales figures de la danse contemporaine. Pour elle, la danse peut répondre à des situations dramatiques. L'artiste devient danseur et acteur, le chorégraphe devient metteur en scène.

Au même titre que la littérature, la peinture ou le théâtre, la danse est devenue revendicative et a gommé toujours davantage ses



LA PIÈCE

Au commencement, un acte solidaire est organisé sur la place du marché. Une cérémonie commémorative rend hommage aux vingt-quatre personnes, dont sept enfants, décédées un an plus tôt lors d'une explosion. Puis de la place du marché émergent la rumeur, la calomnie et la révélation. Au fil des quatre saisons - unités de temps de la pièce -, de sombres histoires de viols, d'incestes et de meurtres entachent durablement le quotidien des habitants du village. La cohérence de cette succession d'événements importe peu, puisque l'ambition du metteur en scène se situe ailleurs. Jan Lauwers veut mettre en évidence la cruauté de l'homme. Il établit une métaphore sans concession de la nature humaine et des sociétés européennes actuelles. Pour étayer son propos, il fait d'ailleurs référence à plusieurs événements et fait divers qui hantent la mémoire collective, dont l'affaire Marc Dutroux et le drame des boat people. Ces drames de la vie ne se déroulent pas pour autant dans un environnement sinistre. Jeu, danse et chant s'unissent ensemble sur une scène aux couleurs chatoyantes. Derrière la fête, le drame n'est jamais loin.

LE METTEUR EN SCÈNE

Plasticien, metteur en scène de théâtre et pour la danse, réalisateur : Jan Lauwers est un artiste flamand pluridisciplinaire, ce qui explique la richesse de son langage théâtral. Depuis 1979 et ses premières expériences théâtrales dans le collectif d'artistes

Epigonentheater, il est une figure de proue du théâtre belge. Avec sa compagnie **Needcompany**, créée en 1986, il a créé une trentaine de pièces, dont certaines ont été présentées au Festival d'Avignon. Ses créations s'inscrivent dans une volonté de renouveau du paysage théâtral flamand, et plus largement européen. Il crée un théâtre concret, direct, et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants.

PAROLES DE JAN LAUWERS

Quel a été le point de départ de cette nouvelle création de la **Needcompany** ?

Le premier personnage que j'ai imaginé pour cette pièce est un balayeur qui connaît tout le monde au village. Dans nos pays développés, il y a partout des immigrés comme lui qui nettoient nos rues. Ce personnage m'a été inspiré par un homme originaire de Mogadiscio en Somalie, que j'ai rencontré sur les trottoirs de Bruxelles. Dans son pays, il était médecin ; ici, il est balayeur. Comment pouvons-nous tolérer une telle situation à une aussi grande échelle, en particulier en Europe ? Mais si cette pièce a, bien entendu, une visée politique, le plus important reste assurément le théâtre. Comment fabrique-t-on le théâtre aujourd'hui ? Comment peut-on, à travers lui, communiquer avec le public sur des thèmes parfois aussi délicats que ceux de *Place du Marché 76* ? Le théâtre est l'occasion de tendre un miroir aux spectateurs afin qu'ils s'interrogent.

Jan Lauwers, Festival d'Avignon 2013



frontières avec les autres disciplines. C'est en cela que Carolyn Carlson, Wim Vandekeybus et Jan Lauwers nourrissent une réflexion commune sur la danse : chacun à leurs manières, ils posent un regard singulier sur les contours de l'art chorégraphique, sur la nécessité d'occuper les scènes et d'exprimer leur regard sur le monde contemporain et l'homme.

[1] *La vogue ou le voguing est un style de danse urbaine né dans les années 1970 dans des clubs gay fréquentés par des homosexuels latino-américains et afro-américains, essentiellement à New York. Il se caractérise par la pose-mannequin (magazine Vogue) intégrée avec des mouvements angulaires, linéaires et rigides du corps, des bras et des jambes.*

Quelques références

Ouvrage

Histoires de gestes, sous la direction de Marie Glon et Isabelle Launay, Actes Sud, 2012.

Tomber, marcher, courir, sauter, tourner : aucun de ces gestes quotidiens n'est anodin et chacun revêt une dimension artistique.

Filmographie

Cette sélection de vidéos donne à voir comment d'autres œuvres témoignent de leur époque :

http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/247_quand-le-reel-sinvite



LA PIÈCE

Furieux, enragé, féroce : les qualificatifs ne manquent pas pour décrire *What the body does not remember*. Cette pièce, vision métaphorique de l'existence, a marqué l'histoire de la danse belge et de la danse en général. Depuis sa création en 1987, elle a été jouée plus de deux-cent cinquante fois et a remporté un prestigieux Bessie Award [1]. Durant 1h30, neuf interprètes se défient et s'affrontent en duo ou en groupe, quand ils ne se mesurent pas en solo à la musique. Composée par Thierry de Met et Peter Vermeersch et jouée en live, la musique se confronte au

corps. Le spectacle repose sur les frontières entre l'attraction et la répulsion. L'espace scénique devient alors un round, dans lequel les danseurs évoluent comme sur un fil, prêts à chuter à tout instant.

Spectacle visuel, musical et physique, *What the body does not remember* donne à voir les pulsions, les instincts et la brutalité inhérents à la nature humaine.

[1] *Récompense new-yorkaise attribuée à des chorégraphes novateurs de danse contemporaine.*

LE CHORÉGRAPHE

Au même titre que Jan Fabre, Anne Teresa de Keersmaker et Jan Lauwers, Wim Vandekeybus est aujourd'hui une des figures emblématiques de la scène chorégraphique belge. Il n'a pourtant jamais suivi des enseignements en danse. Étudiant en psychologie et en photographie, il fait ses premiers pas sur scène en 1980 en tant que performer, dans *Le Pouvoir des folies théâtrales* de Jan Fabre. Avec *Ultime Vez*, sa propre compagnie, il crée sa première pièce en 1987, *What the body does not remember*. Première pièce, premier succès, qui sera suivie d'une trentaine d'autres créations. Plus que par la danse en elle-même, Wim Vandekeybus s'attache à reproduire sur scène l'urgence du mouvement. Son travail comporte également une dimension musicale, comme dans *Oedipus/bêt noir*, où un groupe de rock joue en live sur scène. Également interprète dans plusieurs de ses créations, Wim Vandekeybus tenait le rôle d'Œdipe dans cette dernière pièce.

PAROLES DE WIM VANDEKEYBUS

Vos spectacles se déroulent souvent dans un monde imaginaire, intemporel.

Oui, mais je ne voudrais pas utiliser des grands mots. En fait, ce que l'on fait sur scène est assez simple et n'est jamais aussi fort que ce dont on parle, puisque nous essayons d'évoquer des choses indicibles, indescriptibles. Nous devons être très vigilants avec ces questions. Nous essayons de tourner autour du noyau, de l'essentiel. Au théâtre, on peut créer ses propres règles, je peux inventer ce que je veux.

Wim Vandekeybus, Festival d'Avignon, 2005

Un aperçu du travail d'autres chorégraphes belges, qui font la renommée de leur pays à l'étranger :

http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/214_la-choregraphie-belge-contemporaine-une-danse-entre

Pistes de réflexion

La pièce de Jan Lauwers est sans doute celle dont la dimension chorégraphique paraît la moins évidente. Pourtant, chacun des interprètes chantent et dansent autant qu'ils jouent. Aucun mouvement n'est laissé au hasard, ni même dans leurs simples déplacements sur scène. Il devient ainsi difficile à définir s'il s'agit plutôt d'une pièce de danse ou de théâtre. Le terme tanztheater (danse-théâtre), popularisé par Pina Bausch, désigne des formes proches de la danse qui ont une dramaturgie théâtrale. Et vous, comment définiriez-vous le travail de Jan Lauwers ?

La musique est indissociable de chacune de ses trois pièces. Comment la danse et la musique dialoguent ensemble dans ces trois spectacles ? Est-ce la danse qui guide la musique ou l'inverse ? Peut-on considérer l'importance du compositeur supérieure à celle du chorégraphe ?

Préférez-vous voir un pièce plutôt narrative comme *Place du marché 76* ou une pièce laissant libre court à l'imagination comme *Now* ? Est-il possible de danser toutes les émotions et toutes les situations sur scène ?